

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 41 (1896)
Heft: 2

Artikel: Réunion annuelle des officiers de cavalerie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

longtemps, — en outre toutes les batteries sont déployées depuis le commencement de l'action, jusqu'à la fin, tandis que le nombre des compagnies en première ligne est restreint... Enfin, les troupes d'attaque tirent fort peu, ce n'est pas leur mission ; il en résulte que les besoins généraux en cartouches seront toujours très inférieurs aux besoins en munitions d'artillerie. Cette dernière opinion a prévalu partout, même en Allemagne. »

Il est vrai que les expériences des campagnes précédentes montrent que, pour l'infanterie, les besoins de munitions sont très irréguliers sur les différentes parties de la ligne ; même avec une consommation générale très faible, certaines unités sont épuisées et manquent de munitions. Langlois en conclut que le service doit surtout assurer la répartition des cartouches sur le champ de bataille, suivant les besoins ; ce sont surtout les premiers échelons qu'il faut renforcer (caissons de bataillons et section de munitions) ; ce sont ces échelons qu'il faut pourvoir abondamment.

D'autre part, le même auteur est convaincu que la prochaine guerre verra une consommation de munitions « énorme », dépassant toutes les prévisions.

Conclusion : Le service du ravitaillement en munitions acquiert une importance toujours croissante, à mesure que les armements se perfectionnent et que la vitesse du tir augmente.

Pour notre armée, l'organisation des colonnes de munitions doit être étudiée avec d'autant plus de soin que celles-ci ne peuvent guère compter ni sur nos chemins de fer ni sur une abondance de chevaux. La composition des cadres et celle du matériel sont les deux questions capitales de cette organisation.

Réunion annuelle des Officiers de cavalerie.

Les officiers de cavalerie ont eu les samedi 25 et dimanche 26 janvier dernier leur septième réunion annuelle, à Berne. Elle a parfaitement réussi. C'est le lieutenant-colonel Wildbolz, qui, cette année, en avait pris l'initiative. Environ 105 officiers, soit plus de la moitié des officiers de cavalerie en activité de

service, ont répondu à la convocation qui leur avait été adressée sur une carte très joliment illustrée.

Le samedi soir, réunion familière dans le foyer du Musée. Les camarades qui ne se sont pas vus depuis longtemps se serrent la main avec plaisir et passent ensemble quelques heures charmantes. Le dimanche matin, séance dans la salle du Grand Conseil; elle a à son ordre du jour la pièce de résistance des assemblées annuelles: un rapport du colonel Wille sur les divers événements militaires de l'année qui intéressent la cavalerie à un titre quelconque.

Le chef de l'arme a commencé par constater avec satisfaction que le *recrutement* de la cavalerie, si difficile autrefois, s'améliore d'année en année. De 1880 à 1890, la moyenne des jeunes gens qui se présentaient pour entrer dans la cavalerie ne dépassait pas 350; en 1895, ce nombre s'est élevé à 594. Environ 80 d'entre eux ont dû être refusés, faute de crédits suffisants.

Par suite de ce recrutement favorable, les effectifs atteignent maintenant les chiffres fixés par la loi. Les compagnies de guides comptent même jusqu'à cent cavaliers. Cela prouve que le mode d'instruction en vigueur actuellement ne déplaît pas à la population tant qu'on veut bien le dire. Toutes ces recrues se présentent en effet volontairement.

La bonne influence du *dépôt central des remontes* se fait sentir dans la diminution du nombre des chevaux réformés. La qualité des chevaux satisfait de plus en plus les cavaliers.

Les *cadres* sont assez complets. Il faut cependant se dire que, en campagne, les états-majors exigeraient beaucoup d'officiers de cavalerie. Le service des patrouilles en fait aussi une forte consommation. Il faut donc avoir assez d'officiers disponibles pour qu'il en reste un nombre suffisant devant le front.

Il faut tâcher de développer encore l'initiative des sous-officiers.

Quant au *matériel*, il est probable que le sabre actuel, trop lourd, sera bientôt remplacé par un modèle plus léger et plus facile à manier. Une selle d'officier plus solide et moins chère que la selle anglaise est à l'essai.

Les recrues reçoivent, depuis 1896, des brides plus solides en cuir brun (modèle français modifié).

La cavalerie attend toujours les mitrailleuses, sur lesquelles

le Conseil des Etats ne s'est pas encore prononcé. « Dans notre arme, a dit le colonel Wille, on est unanime à reconnaître leur valeur pour le service d'exploration. Le mécanisme ne laisse plus rien à désirer. »

Le chef de l'arme parle ensuite de l'impression que lui ont faite les régiments et brigades de cavalerie dans les différentes *manœuvres* de 1895.

Il constate que toutes les unités ont fait preuve d'une grande solidité et de beaucoup d'esprit de corps. On peut maintenant leur demander ce que l'on veut et les mettre dans n'importe quelle situation sans avoir à craindre qu'elles ne s'en tirent pas. Elles ont beaucoup gagné en mobilité. La tactique a fait de grands progrès. Les grosses fautes ont disparu. Les cadres et la troupe se comprennent et se soutiennent mutuellement. Beaucoup de patrouilles d'officiers ont été très bien menées. Les chefs de patrouilles doivent encore perfectionner la rédaction de leurs rapports.

Le nouveau règlement est très bien compris et exerce une influence salutaire.

En 1895, toutes les unités ont eu des manœuvres. Un régiment a fait un service d'hiver très pénible. Il y a eu passablement de marches de nuit, de marches forcées. La troupe a été à la hauteur de la tâche qui lui avait été imposée.

En 1896, de même, tous les cours de répétition se passeront en campagne. Aucune unité n'entrera en caserne. Il y aura trois régiments au rassemblement du III^me corps. Trois autres régiments et un régiment combiné de guides feront des manœuvres auxquelles un équipage de ponts prendra également part. Enfin, le 1^{er} régiment se rassemblera à Payerne et manœuvrera contre le 2^me (Bulle).

A ce propos, le colonel Wille dit ceci : « Lorsqu'il nous faudra rentrer en caserne pour faire nos cours de répétition, vous pourrez vous dire que nous marchons mal, que nous avons perdu, que la qualité de notre troupe est en baisse. »

En terminant, le chef de l'arme rappelle qu'arrêt est synonyme de recul et engage les officiers de cavalerie à persévérer dans leur travail afin de réaliser toujours de nouveaux progrès.

Le rapport du colonel Wille a été écouté avec le plus vif intérêt. Lorsqu'il a été terminé, toute l'assemblée s'est levée et a poussé un triple hurra en l'honneur du chef de l'arme, auquel elle a tenu à manifester sa pleine confiance.

La fête s'est terminée par un joyeux banquet qui a eu lieu au Musée et qui a été égayé par d'excellentes productions du *Cavallerietrompeterverein der Centralschweiz*. Un seul discours a été prononcé, le toast à la Patrie.

La réunion des 25 et 26 janvier laissera le meilleur souvenir à tous ceux qui y ont pris part. Les officiers de cavalerie de la ville de Berne, sous la direction du lieutenant-colonel Wildbolz, ont reçu leurs camarades des autres cantons avec une cordialité parfaite. Le rapport satisfaisant du colonel Wille a été pour tous ceux qui l'ont entendu à la fois une satisfaction et un nouveau stimulant.

Guerre de l'Erythrée.

Notre dernière livraison laissait la campagne actuelle au moment où, sous l'impulsion de leur victoire du 7 décembre à Amba-Alagi¹, les Abyssins entreprenaient le siège de Makallé après quelques attaques de vive force vaillamment repoussées. Plusieurs assauts furent encore livrés sans autre résultat que de faire ressortir la grande bravoure des défenseurs, bataillon indigène n° 1, et de son énergique chef, le major Galliano, promu dans les entrefaites lieutenant-colonel pour mérite de guerre, par décret spécial du roi Humbert. Mais le blocus réussissait mieux : la garnison sentait chaque jour plus durement le manque d'eau. Une sortie en masse n'était pas possible devant des forces aussi supérieures que celles des Abyssins et en terrains aussi dominants ; d'autre part, des secours ne pouvaient être envoyés par le général Baratieri, en train de se concentrer une trentaine de lieues plus au nord, autour d'Adigrat, avec poste avancé à Adagamus. Dans ces circonstances, la garnison dut finir par capituler. Elle obtint sa sortie avec tous les honneurs de la guerre, par convention signée le 22 ou le 23 janvier. On n'en a pas publié le texte, et il faudrait cependant le connaître pour bien apprécier le dénouement et pour se rendre compte, entre autres, de deux singularités de cette sortie : l'escorte qu'y fit toute l'armée

¹ Le mot *Amba*, qui revient souvent dans les noms du pays, signifie *pic* ou *mont*. Le mot *mai* signifie *ruisseau* ou *torrent* ; le mot *Adi* veut dire *eau*, *puits* et par analogie *ville* ou *camp*.